

## La Lecture Biblique selon Rav Fohrman

À partir de mon expérience des cours de Rav Fohrman, j'aimerais tirer ce qui me paraît être les grandes lignes de son approche aux textes de la Bible. D'une part, il s'agit d'avoir un certain état d'esprit lors de l'étude du texte. D'autre part, il s'agit de lui appliquer des méthodologies particulières d'analyse.

### LIRE LE TEXTE

#### *Dépasser l'Effet Berceuse*

Ce qui rend parfois difficile une lecture efficace des textes de la Bible est, paradoxalement, le fait que ses histoires nous sont extrêmement familières. Prenons l'exemple de Noa'h. On nous a appris, depuis la maternelle, l'histoire de Noa'h et du déluge. Nous connaissons tous cette histoire et imaginons les animaux entrer gaiement dans l'arche et ainsi être tous sauvés du déluge. De ce fait, si on nous demande de lire l'histoire dans le texte et de soulever des questions, nous en aurions difficilement. Pourquoi ? Parce qu'on connaît à l'avance tout ce qui va se passer et cela nous semble normal. C'est le cas pour Adam et Eve dans le Gan Eden, c'est le cas pour Yossef en Egypte et bien d'autres histoires de la Torah.

Ce syndrome est appelé par Rav Fohrman « l'Effet Berceuse ». Celui-ci retarde notre aptitude à poser ou même à percevoir les questions véritablement importantes que la Bible nous invite à soulever<sup>1</sup>.

Comment fait-on pour dépasser l'Effet Berceuse ?

Il faut lire la Torah lentement et attentivement, lire le texte sans les commentaires. Si on sait lire l'hébreu, le lire en hébreu. Sinon, le lire en français, mais alors essayer de lire plusieurs traductions différentes – lorsque les traductions diffèrent, c'est qu'il y a certainement quelque

---

<sup>1</sup> Je vous invite à lire l'introduction de Rav Fohrman sur son livre *Adam & Eve, Caïn & Abel* qui traite plus longuement de ce sujet.

chose à creuser. Pendant qu'on lit, on doit se poser la question suivante : « Si je lisais ce texte pour la première fois, qu'est-ce que j'y trouverais d'étrange ? ».

C'est là toute la difficulté, je pense. Il faut faire table rase de toutes nos connaissances lorsque nous lisons un texte. Avoir un regard neuf sur une histoire que l'on connaît par cœur, voilà le défi.

### *Questionner*

Une fois l'Effet Berceuse dépassé, les questions émergent. Et là, il faut bien faire attention. Il existe différents types de questions, certains étant plus intéressants que d'autres lors de l'analyse d'un texte.

### **QUESTIONS INTERNES / EXTERNES**

On peut être amenés à s'étonner d'une histoire biblique à cause de notre esprit irrémédiablement lié à la modernité du 21<sup>ème</sup> siècle. Prenons par exemple l'histoire de Yona. On pourrait se demander : « Comment est-ce possible que Yona ait pu survivre sans boire ni manger pendant trois jours lorsqu'il était dans le ventre de la baleine ? ». Cette question est une véritable *question externe*. Car le texte n'a pas l'air étonné par cela. Et puis, lorsqu'on lit un livre des prophètes, on doit s'attendre à ce qu'il y ait des miracles, on doit rentrer dans le livre qu'on étudie et oublier sa vision d'un homme d'aujourd'hui ! C'est exactement comme si on lisait un livre de médecine en pensant qu'il s'agissait d'un livre de poésie : on risque non seulement d'être déçus mais on ne poserait sûrement pas les bonnes questions !

De même, il peut arriver que certains textes heurtent notre conception de la morale et que cela génère des questions en nous. Prenons par exemple l'histoire de la 'Akeida. Certains pourraient se demander : « Comment est-ce possible qu'Avraham ait accepté de sacrifier son fils ? C'est immoral ! ». Et pourtant, le texte de la Torah n'a pas l'air embêté par ce comportement d'Avraham. Nous avons même la preuve du contraire ! Car lorsque l'ange s'adresse à Avraham alors qu'il est prêt à sacrifier son fils, il lui dit (*Béréchit* 22:12): « Désormais, j'ai constaté que tu crains D.ieu » - « עַתָּה יָדַעְתִּי, כִּי-יִרָא אֱלֹקִים אֶתָּה ».

**Ce qui intéresse la lecture biblique, c'est la *question interne*, c'est-à-dire la question que le texte lui-même invite à soulever.**

Voici un exemple de question interne. La Torah raconte la vente de Yossef dans le chapitre 37 de *Béréchit*. Le chapitre 38 traite de l'histoire de Yéhouda et Tamar. Le chapitre 39 reprend l'histoire de Yossef qui arrive en Egypte. Cet ordonnancement du texte de la Torah doit soulever une question basique : « Que fait cette histoire de Yéhouda et Tamar au beau milieu de l'histoire de Yossef ? ».

Il est donc important de se demander systématiquement si la question que l'on se pose est une question interne ou externe. On ne gardera que les questions internes.

### **GROSSES / PETITES QUESTIONS**

Il est des questions qui empêchent de dormir.

Toute théorie a ses coins d'ombre, ses petites failles, ses petites questions restées irrésolues. La Mécanique Quantique et la Relativité sont toutes deux des théories fondamentales de la Physique. Et pourtant, ces deux théories, aussi grandes et acceptées par le monde scientifique soient-elles, ne sont pas compatibles. Ce n'est pas pour autant qu'elles sont rejetées : un jour viendra où on arrivera à les réconcilier.

Mais certaines théories soulèvent des questions tellement profondes, basiques, qu'elles en sont intégralement remises en cause.

On ne parle pas ici de questions du type : « Pourquoi la Torah a-t-elle inclus un mot supplémentaire dans un verset ? » ou « Pourquoi Rachi a-t-il cité un Midrash plutôt qu'un autre ? ». Ça, ce sont des « petites » questions. Certes, ce sont des questions intéressantes, mais si on n'en connaît pas les réponses, cela ne nous empêche pas de dormir. Par contre, il y a des questions fondamentales ou des « grosses » questions, qui elles, sont tellement troublantes que tant qu'on ne les a pas résolues, on ne peut pas prétendre avoir la moindre compréhension de l'histoire qu'on est en train de lire.

Une seule grosse question non résolue et toute la thèse est à revoir. Par opposition, une petite question ne remettra pas en cause une théorie.

L'intérêt des petites questions est le suivant : Si elles deviennent nombreuses, elles permettent de développer une nouvelle théorie. C'est elles qui, si on arrive à leur trouver une réponse cohérente, permettront de changer de paradigme, de vision.

## **ANALYSER LE TEXTE**

### *Etude des structures*

Lorsqu'un auteur écrit un texte, la structure qu'il lui donne est porteuse de sens, autant que les mots eux-mêmes. Ceci est aussi vrai pour la Torah. Cela signifie que si on veut vraiment comprendre ce qu'un texte dit, il faut comprendre à la fois sa structure interne – comment il est composé – et sa structure externe – comment il s'insère avec les autres textes qui l'entourent.

Prenons par exemple le discours de Moché aux enfants d'Israël alors qu'ils sont sur le point d'entrer en Terre Sainte (*Devarim* 1:1-38). Si l'on veut percevoir le message que Moché veut transmettre au peuple d'Israël, il faut arriver à décomposer son discours en plusieurs parties, chacune porteuse d'un sens. L'articulation de ces parties donne un éclairage nouveau au discours global de Moché.

En l'occurrence, le discours de Moché peut être décomposé comme suit :

- A. Introduction (1:1-5)
- B. Transition #1 (1:6-8)
- C. L'histoire des Juges Intermédiaires (1:9-18)
- D. Transition #2 (1:19-21)
- E. L'histoire des Explorateurs (1:22-33)
- F. Réaction d'Hachem (1 :34-38)

Identifier cette structure permet de se poser de bonnes questions. Par exemple : pourquoi Moché a-t-il choisi de raconter ces histoires ? Quel lien y-a-t-il entre les histoires et les

transitions ? En quoi ces histoires répondent-elles à la problématique soulevée par Moché dans son introduction ?<sup>2</sup>

### *Le chiasme*

Il existe une structure de texte que Rav Fohrman affectionne particulièrement. Il s'agit du chiasme ou *atbach*.

Il s'agit d'une technique littéraire consistant à écrire un texte en mettant face à face le premier élément avec le dernier, le deuxième avec l'avant dernier et ainsi de suite. Cela peut paraître ésotérique mais quand on devient familier avec cette technique, on se rend compte que la Torah utilise sans cesse l'*atbach*.

Quel est l'intérêt d'une telle construction ?

D'abord, il s'agit d'une technique à la fois économique et très puissante. C'est une manière de donner au texte la capacité de s'auto-commenter. Deux éléments mis face à face s'éclaireront mutuellement.

Ensuite, elle permet de définir l'objet central d'un passage de la Torah. L'élément central d'un texte écrit en *atbach* correspond à l'élément principal de la narration, peut-être même au message que le texte veut faire passer.

En résumé, dans l'*atbach*, c'est la Torah qui s'auto-commente. Elle montre même le **centre de gravité** de son texte.

Prenons un exemple marquant : la *'Akeida* (*Béréchit* 22:1-14). Celle-ci est écrite en *atbach*. Sans s'étendre ici, regardons le centre de cet *atbach* : il s'agit du seul dialogue entre Avraham et son fils de toute la Torah. Ce dialogue a donc une importance particulière et, étant le centre de gravité de cette histoire, il nous éclaire sur le sens de la *'Akeida*.

---

<sup>2</sup> Ces questions sont longuement travaillées par Rav Fohrman dans son cours sur Moché intitulé « Pourquoi Moché n'a-t-il pas pu entrer en Terre Sainte ? ».

## *Intertextualité*

L'intertextualité est une analyse sémantique comparée de deux textes. Elle consiste à répondre à la question : « **Où, dans la Bible, a-t-on déjà vu ces mots, ces expressions ?** ». Chaque fois que l'on retrouve un mot ou une expression commune à deux passages, cela constitue une connexion. Si les connexions sont nombreuses, cela dépasse la simple coïncidence et montre que les textes doivent être mis en relation.

En effet, la Torah est un texte profond. Cependant, le nombre de mots qui la composent est limité ; des histoires pleines de sens sont dites en peu de versets. Par exemple, l'épisode d'Adam dans le Gan 'Eden est relaté en une quinzaine de versets seulement.

Si vous étiez D.ieu, comment feriez-vous pour arriver à donner de la profondeur à un texte en un nombre limité de versets ?

Une des techniques qu'on pourrait utiliser est la mise en relief. Un peu comme un architecte soumis au dilemme suivant : « Comment construire une maison spacieuse sur une surface limitée ? » La solution est de multiplier les étages de son édifice. La Torah, elle aussi, donne plusieurs niveaux de lecture afin de faire passer une grande quantité de messages avec peu de texte. C'est là la profondeur de la Torah.

Si deux histoires sont liées textuellement, c'est que chacune d'elles donne un éclairage et un angle de compréhension nouveau à la seconde. L'une permet de mieux comprendre la seconde. Exactement comme la vision humaine : comment se fait-il que nous voyions les choses en relief ? La réponse est simple : chaque œil, placé différemment, envoie une image spécifique au cerveau. Celui-ci superpose ces deux images légèrement différentes en une seule et même image qui prend alors de la profondeur et du relief.

Ainsi en est-il de l'intertextualité qui permet de voir en relief chacune des histoires qui sont mises en relation.

Ces techniques d'analyse, toutes aussi puissantes les unes que les autres, permettent de répondre aux questions internes que soulève le texte, et d'atteindre, par là même, une compréhension profonde des messages que nous livrent les écritures saintes.

Bonne étude !